

29ème dimanche Année B homélie 2021.
Dimanche 17 octobre 2021, Is 53, 10-11 ; He 14-16 ; Mc 10, 35-45
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc, chapitre 10, versets 35 à 45.

Marc met en scène ce dialogue de Jésus avec les deux fils de Zébédée, juste après que Jésus ait pour la troisième fois annoncé aux « Douze » son arrestation et sa mort à Jérusalem. Dans sa composition, Marc veut, par ce dialogue avec ces deux-là et ensuite avec les dix autres, donner le sens de ce qui va se passer pour Jésus à Jérusalem. Le Fils de l'homme va « *donner sa vie* » (verset 45).

Avec la question de Jacques et Jean, on se rend compte du décalage entre le « *chemin* » (verset 32) que prend Jésus et les rêves des apôtres. Ils en sont encore à croire que Jésus va prendre la direction d'un soulèvement contre les romains et s'asseoir sur le trône des rois dans la lignée de David. Mais comme les places à droite et à gauche sont accompagnées d'une autorité particulière et d'un pouvoir important, les dix autres s'indignent : pourquoi eux et pas nous ! Cette mise en scène met en relief les divisions entre les douze. C'est le moyen pour Marc de donner déjà le sens du travail de Jésus : refaire la communion là où il y a des divisions.

Nous pouvons sentir la souffrance de Jésus tandis qu'il demande : « *que voulez-vous que je fasse pour vous ?* » et que la réponse est égoïste et creuse une division.

Est-ce que certaines de nos prières ne font pas souffrir Jésus par leur égoïsme ?

Pourtant Jésus, au lieu de contredire Jacques et Jean va les faire cheminer en s'appuyant sur leur demande : être à ma droite et à ma gauche, ça veut dire m'accompagner dans mon travail. Et Jésus se sert de deux expressions pour dire ce travail : « *boire à la coupe* » et « *être baptisé* », verset 38. Il nous faut décrypter ces deux expressions.

« Boire à la coupe » ?

Depuis le temps des éleveurs nomades, sous la tente des bédouins, lors des repas, on faisait passer une coupe de main en main et chacun y buvait en signe de communion. Chez les hommes de la Bible, on l'appelait « la coupe de communion ». Et ce geste était pratiqué, par trois fois, au cours du repas pascal.

Mais, s'il y avait, dans l'assemblée, des personnes qui étaient rivales, ennemies, quand l'une avait bu, l'autre ne voulait pas y boire. Quand la coupe arrivait à celui qui ne voulait pas boire, il faisait passer la coupe au suivant, d'où l'expression « *que cette coupe passe loin de moi* » (Marc 14,36). Au contraire, quand un homme voulait tenter un geste de réconciliation avec son ennemi, il buvait à la coupe en regardant son ennemi, et sous le regard de tous, même si elle lui semblait amère à boire.

Boire à la coupe, c'est donc s'engager pour tenter une réconciliation, c'est entrer dans un travail de communion. Cette expression exprime tout le travail de Jésus.

Dans les appels de Jésus : « *boire à la coupe* » est équivalent à « aimer ses ennemis ».

Ce qu'il demande aux fils de Zébédée, c'est de se préparer à aimer leurs ennemis quand l'heure des persécutions viendra. Et Jésus, au jardin des oliviers, fortifié par le Père, s'engage à boire à la coupe, c'est-à-dire à aimer ses ennemis, à aimer les grands prêtres et les scribes qui vont le condamner, à aimer le gouverneur Pilate et à aimer les soldats.

« Être baptisé » ?

Marc précise le sens du verbe baptiser en grec : « plonger ». Là, il ne s'agit pas encore de notre baptême chrétien, il s'agit tout simplement de plonger, mais dans quoi ? Le contexte le fait comprendre. Jésus va plonger dans la violence, va plonger dans la haine et dans les divisions qui vont finalement le conduire à la mort. Cette expression exprime tout le travail de Jésus et le travail auquel il invite Jacques et Jean : plonger dans nos divisions pour refaire notre communion. Quand les deux frères demandent d'être à gauche et à droite de Jésus, ce qui est le plus terrible c'est qu'ils le mettent au milieu ! Au milieu de leurs envies, au milieu de leur rivalité et de la rivalité des dix autres, au milieu de ce qui ferait d'eux des frères ennemis, si Jésus n'avait pas accepté d'être au milieu. Car si Jésus n'a pas l'air d'accorder des places aux deux frères, il s'en donne une : c'est de se mettre au milieu pour les empêcher de devenir des frères ennemis.

À qui le Père a-t-il accordé ces places autour de Jésus ? C'est à nous ! Puisqu'il est au milieu de nous pour nous réconcilier. C'est aussi aux deux larrons qui sont en croix sur le calvaire, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, et qui se disputent ! Et ne disons pas qu'il y a un mauvais et un bon, car en chacun de nous il y a les deux. Voilà le plongeon (baptême) de Jésus ! Un plongeon dans nos égoïsmes et nos rivalités. Un plongeon dans notre mort. Monseigneur Claverie (évêque d'Oran, assassiné) exprimait ainsi la tâche du chrétien : se tenir sur les lignes de fracture de l'humanité.

C'est un travail.

Jésus est venu pour servir (verset 45). On peut l'imaginer avec un tablier de serviteur comme quand il lave les pieds de ses disciples pour leur montrer l'exemple. Mais c'est tout un travail. S'il s'agissait seulement de nettoyer par terre, Dieu n'aurait pas eu besoin de se « mouiller » ! Mais il s'agit de nettoyer « entre » nous ! De refaire la communion, de réconcilier les irréconciliables ! De réconcilier les « multitudes ». De se mettre « entre eux », tous, pour les relier en recevant leurs haines pour qu'elles n'aillent pas sur les autres. Comment Jésus l'a-t-il fait ? Il ne l'a pas fait comme un Superman venant de l'extérieur des problèmes. Il l'a fait dans ses propres problèmes à lui, les problèmes dans lesquels il était lui-même plongé :

- sa famille qui voulait le récupérer,
- des disciples qui voulaient en faire leur roi,
- des apôtres qui voulaient se placer premier ministre,
- un temple qui était devenu une maison de commerce,
- la pauvreté des gens : en l'an 27 à Jérusalem, du fait de la fin des travaux du Temple, il y avait 15 000 chômeurs pour une ville de 40 000 habitants,
- une armée romaine d'occupation qui mettait 2000 personnes en croix par an, rien qu'en Palestine,
- une épidémie rampante de lèpre, etc.

Jésus a pataugé dans toutes ces épreuves sans apporter de solutions miracles mais en y vivant ce qu'elles avaient de plus douloureux et c'est de diviser les gens ! Car toutes ces épreuves de la vie sont porteuses de divisions entre les gens et c'est ce qui les rend le plus dramatique.

Marc termine ce passage par une formule qui ne se trouve nulle part ailleurs dans les 4 évangiles et qui risque d'être très mal interprétée : « *il a donné sa vie en rançon pour la multitude* ». Le mot « *rançon* » évoque un prix à payer. La mauvaise interprétation est de laisser entendre que Jésus, par ses souffrances, aurait acheté (une rançon) la miséricorde du Père. Non ! Jésus épouse la miséricorde du Père. Il faut simplement lire dans le mot « *rançon* » que Jésus a payé de sa personne pour guérir les divisions de la multitude, pour rassembler la multitude. Jésus est venu « *faire corps* » avec chacun de nous, avec chacun de la multitude, pour nous rassembler en un seul corps. Cela veut dire que notre salut est de nous laisser rejoindre par Jésus, d'entrer en communion avec lui et, tandis que nous lui tendons une main, de tendre l'autre main à nos frères en humanité pour faire la chaîne qui rassemble la multitude.

Première lecture dans le prophète Isaïe (53,10-11). Ce passage appartient à un ensemble que l'on a appelé les chants du serviteur souffrant. Mais, ici aussi, attention à une mauvaise lecture. Il ne s'agit pas de souffrir pour souffrir, ni même de souffrir pour « *mériter* ». Il s'agit de descendre dans les souffrances de nos frères, il s'agit, au sens propre, de compassion, de pâtir avec. L'expression « *se charger de leurs fautes* » doit s'entendre : porter avec les autres la souffrance de nos divisions. Il ne s'agit pas d'un chemin solitaire, mais d'un engagement relationnel.

Deuxième lecture de la lettre aux Hébreux (4,14-16) dont on ne connaît pas l'auteur. Le texte prend appui sur l'image du Grand Prêtre de l'Ancien Testament, dans le Temple de Jérusalem, qui rentrait une fois par an dans le Saint-des-Saints, demeure de Dieu. Avec cette image, l'auteur parle de Jésus qui est entré une fois pour toutes dans le ciel avec Dieu. Mais il rappelle que ce « *passage* » s'est fait, « *éprouvé en toutes choses* » par la compassion à nos faiblesses. « *Excepté le péché* » mais en partageant les conséquences du péché, les haines et les divisions.

Pour Marc, Jacques et Jean furent un bon exemple du péché : cultiver sa réussite individuelle sans aucune référence à un service des autres. Cela reste d'actualité !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE